

La Machine à oblitérer Daguin, 1884

A la suite de l'instruction du ministre des Postes confirmant en 1876¹ l'oblitération et le timbrage des lettres par deux frappes du timbre à date (cachet à date), l'administration des Postes recherche des solutions pour mécaniser cette double opération. Confrontée à une augmentation sans cesse croissante du volume de courrier, elle espère ainsi diminuer la fatigue du personnel et permettre un travail plus productif. Un ingénieur, Eugène Daguin (18 juin 1849 – 27 juillet 1888) est le premier à déposer dès juin 1881 un brevet. Puis un second brevet le 30 septembre 1882 (n° 151332 délivré le 13 décembre 1882). Ce brevet donne lieu à la construction d'une machine mise à l'essai, « une machine à timbrer à main ». L'empreinte délivrée entre août 1881 et juillet 1882 est dite carrée (de 196 points)². Après plusieurs essais et d'additions au premier brevet³, la machine entre en service en juin 1884 à Paris, puis en septembre en province. Plus de 1700 machines sont achetées entre 1885 et 1930.

La machine Daguin est constituée d'un bras articulé supportant deux timbres à date jumelés, bras qui est manoeuvrée par une seule main du postier avec toute son énergie. Une oblitération Daguin se reconnaît à l'écart constant de 28 mm entre les points centraux des deux timbres à date, à l'empreinte du piston toucheur et à la rotation des deux empreintes l'une par rapport à l'autre. Les premiers timbres à date utilisés par la machine se caractérisent par son cercle intérieur avec des traits interrompus.⁴. Le matériel de timbrage suivra l'évolution normale.



*« Machine à timbre à main », dite machine Daguin, utilisée de 1884 à 1967
Elle oblitére 3000 lettres à l'heure.*

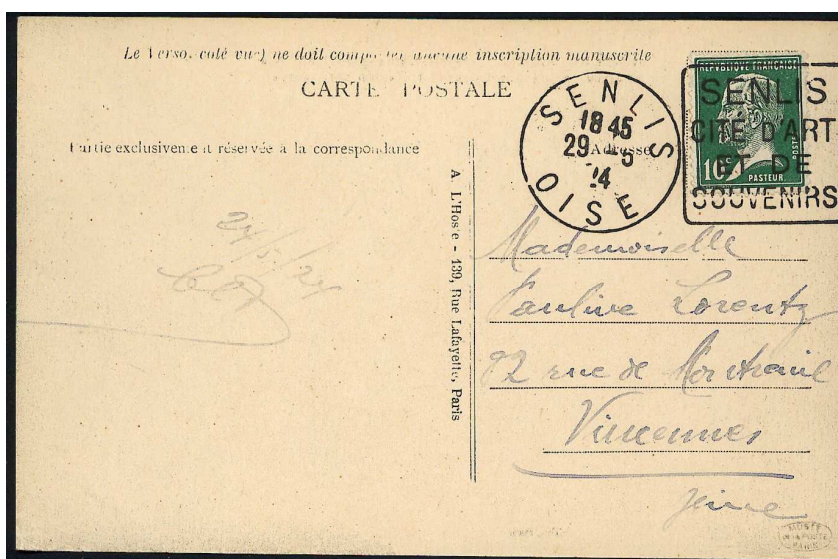
Mais, autant les machines Daguin conviennent aux bureaux de petite et moyenne importance, autant elles s'avèrent inadaptées dans ceux où le flux du courrier est considérable. Avec l'apparition de nouvelles machines plus performantes, elles

deviennent obsolètes et disparaissent peu à peu des bureaux de poste au début des années 1910.

Une circulaire du 8 août 1923⁵ autorise toutefois la réutilisation de ces machines à partir de 1924 dans divers bureaux implantés dans les zones touristiques. Elles servent à oblitérer les cartes postales sur lesquelles un seul timbre à date (cachet dateur) suffit. Le deuxième cachet dateur est pour sa part remplacé par un carré de 27 mm de côté qui sert de support aux premières publicités touristiques. Ces publicités vantent désormais le climat, les monuments et autres produits du cru des stations balnéaires et côtières. A partir de 1952, l'Administration des Postes utilise de nouvelles machines Secap. Les machines Daguin sont reléguées aux bureaux de faible importance. En 1957, les concessions de flammes à texte ou illustrées ne sont plus accordées pour les machines Daguin. En 1963, les machines sont réformées. Son utilisation perdurera jusqu'en juillet 1967 au bureau de l'Epine, dans la Marne.

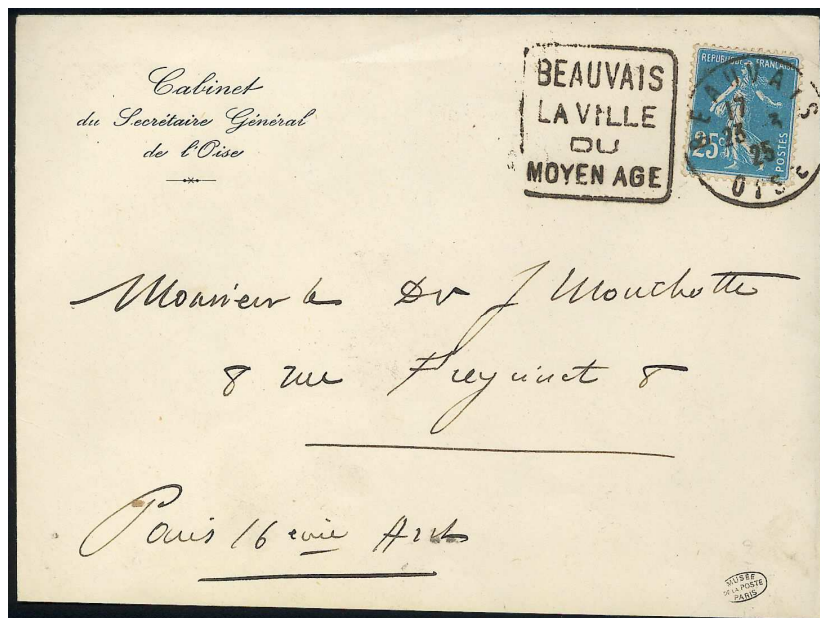


Oblitération par machine Daguin, cachet jumelé, 1890 (type 84)

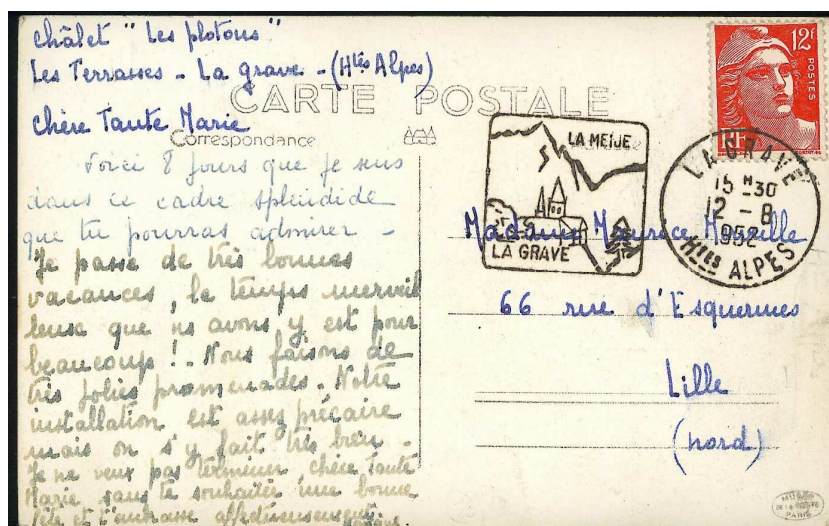


Oblitération par machine Daguin avec carré publicitaire, 1924

De nombreuses machines sont achetées et seront utilisées à l'étranger, en Afrique francophone, en Indochine, au Chili, au Liban, en Bulgarie, en Roumanie. Au Japon, une machine Daguin, fabriquée par la firme française Molu et Weil, existe mais on ignore si elle a été utilisée.⁶



Oblitération par machine Daguin avec carré publicitaire, 1925



Oblitération par machine Daguin avec carré publicitaire, 1952

Pour le centenaire de la machine Daguin, l'Administration des Postes émet un timbre-poste commémoratif en 1985 à l'occasion de la Journée du timbre. Il reproduit la machine et son inventeur Eugène Daguin.

Bibliographie :

- *Le Patrimoine de La Poste*, éditions Flohic, 1996, p.193
- Y. Nouazé, *L'oblitération mécanique en France*, Fédération française des associations philatéliques, 2006, pp. 51-64
- L. Goubin, « Le problème des empreintes jumelées en France de 1884 à nos jours », *Les Feuilles Marcophiles*, n° 133, février 1952.

¹ Bulletin mensuel des postes, mars 1876. Les premiers plis connus avec un seul timbre à date datent du 29 mars

² M.Perry, « Le cachet duplex carré de 196 points. Août 1881 – Août 1882 », *Les Feuilles Marcophiles*, n° 297, 2^{ème} trimestre 1999

³ Première addition au brevet n° 151355 du 15 janvier 1883. La notion de piston toucheur apparaît. C'est une pièce qui arrive au contact du pli afin de le maintenir juste avant que les timbres à date apposent leur empreinte. Deuxième addition au brevet du 24 octobre 1883, troisième addition du 4 décembre 1883.

⁴ Type 84.

⁵ Journal officiel des 16 et 17 août 1923. Circulaire de Paul Laffont, secrétaire d'Etat aux Postes et Télégraphes.
« L'Administration des Postes, désireuse de seconder les efforts de l'initiative privée quand celle-ci tend à la satisfaction d'un intérêt général, a décidé d'aider à la propagande faite, du tourisme en France, de nos stations thermales et balnéaires, de foires et expositions, de la visite des champs de bataille de la grande guerre, et de façon générale de toutes les manifestations d'ordre économique et présentant un intérêt national. L'Administration des Postes autorise la publicité au moyen de flammes ou de cachets comportant des mentions de propagande... »

P.Lamar, « L'aube des flammes de propagande d'intérêt privé en France », *Les Feuilles Marcophiles*, n° 243, 4^{ème} trimestre 1985.

⁶ Reg Morris, Robert J. Payne, Tim Holmes, « An introduction to japanese cancelling machines and markings », cité par Eric Aubrée, *Bulletin de l'Ascoflammes*, n° 107, novembre 2002.